

Méditation pour le 16ème dimanche ordinaire - 23 juillet 2023

Le sage biblique s'adresse au Seigneur : « Toi qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement. (...) À tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion. » Livre de la Sagesse 12, 13 -- 19

Le choix des textes bibliques pour les lectures dominicales n'est pas anodin. Les réflexions croyantes du « sage » nous préparent à entendre la parabole évangélique qui évoque un champ de blé pollué par l'ivraie. Mieux qu'une réflexion abstraite à propos du mal, la parabole énoncée par Jésus pour parler du royaume des Cieux éclaire nos situations concrètes et nous incite à des pratiques mieux ajustées. Selon la parabole, une belle œuvre est accomplie en semant du bon grain dans le champ ; mais ce projet positif se trouve en danger : une mauvaise graine, l'ivraie, vient concurrencer le semis de blé. Cette image peut éclairer notre vie : nous prenons des initiatives avec de bonnes intentions, mais nous constatons que le projet se trouve contaminé, il n'a pas la pureté imaginée. Nous cherchons des causes extérieures à ce détournement, oubliant que « l'ennemi » ne pervertit pas seulement le cœur des autres : des attentes ambiguës de notre part risquent d'affecter le projet.

La parabole continue en mettant en scène des serviteurs bien intentionnés : ils proposent d'arracher l'ivraie qui profite des ressources du sol au détriment du blé. Le maître les met en garde : « En enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. » Cette remarque de bon sens signale deux risques de notre part. Tout d'abord, une attention obsessionnelle portée au mal dans notre monde, au point que nous ne voyons plus que l'ivraie, oubliant de retenir les belles réalisations comme autant de promesses d'une moisson favorable. D'autre part, une polarisation sur l'attitude d'arrachage, voulant à tout prix déraciner un mal qu'on voit d'abord chez les autres, oubliant que notre vision et notre geste ne sont pas infaillibles, nous risquons d'arracher aussi la bonne plante.

Nous savons qu'une parabole doit d'abord être interprétée à partir de sa « pointe », c'est-à-dire la situation finale. Le maître invite à laisser pousser ensemble blé et ivraie jusqu'à la moisson finale qui permettra de faire le tri. Quelles leçons retenir ? Le jugement définitif n'est pas de notre temps et de notre ressort, il revient à Dieu seul. Gardons-nous alors de nous comporter comme des juges impitoyables, travaillons plutôt à un discernement humble et courageux pour reconnaître le mal qui affecte aussi nos propres attitudes. Quant au jugement de Dieu, il pourrait bien nous surprendre, pensons au message du même évangile, Matthieu : « Venez les bénis de mon Père, car j'avais faim et vous m'avez donné à manger. (...) Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 31, sq) Nous retrouvons l'enseignement du Sage (1 ère lecture) : tu juges avec indulgence, tu gouvernes avec ménagement et tu nous donnes une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion... Un message de confiance qui nous invite à faire confiance. Si nous chantons un Dieu dont la justice est sous le signe de la miséricorde, il nous reste à nous comporter nous-mêmes envers les autres selon ce même esprit de miséricorde.

